
Théâtre
de la Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota
PARIS Ville

FOCUS BEN DUKE

SEPTEMBRE - NOVEMBRE **2026**



BEN DUKE LOST DOG

P. 4

THE LAST HAMLET

22 - 30 SEPTEMBRE
TDV-LES ABBESSES

P. 6

JULIET & ROMEO

24 - 28 OCTOBRE
TDV-LES ABBESSES

P. 8

PARADISE LOST (LIES UNOPENED BESIDE ME)

10 - 15 NOVEMBRE
TDV-LES ABBESSES

P. 10

RUINATION : THE TRUE STORY OF MEDEA

18 - 21 NOVEMBRE
TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

... & FRIENDS

P. 12

Offspring (A Modern Frankenstein)

EMILY TERNDROP

30 OCTOBRE - 1^{er} NOVEMBRE
TDV-SARAH BERNHARDT_Coupole

P. 14

Lyre Liar LIAM FRANCIS

13 - 15 NOVEMBRE
TDV-LES ABBESSES

DU JEU AU GESTE, DU MOUVEMENT À LA PAROLE, UN RÉCIT PLURIEL

Fondateur d'un style qui tient autant du théâtre que de la danse, dans lequel la musique – le chant surtout – n'est jamais loin, Ben Duke se caractérise par sa lucidité ironique et son sens du co-casse, qui l'ont rendu indispensable au spectateur qui y a goûté une fois. De ses études en littérature anglaise et en théâtre, lui-même excellent acteur, il a concocté ses propres ingrédients, dans un dosage dont lui seul a le secret : d'une part, les grands auteurs, immensément respectés mais bousculés par les intrusions de la langue triviale du quotidien, d'autre part, la danse, la comédie musicale, et enfin divers outils de l'expression théâtrale tels que le masque, la scénographie, les accessoires, la vidéo si nécessaire.

Tout ce petit monde œuvre au profit d'un fil dramaturgique limpide, qui inclut d'emblée le spectateur dans le jeu. Une dramaturgie souvent centrée sur la figure féminine, ce qui a pour effet un déplacement radical de point de vue. Sa maîtrise de la direction d'acteurs permet à Ben Duke de prendre pour interprètes des danseurs de haut niveau qui vont, alors qu'ils ne l'ont jamais fait auparavant, parler et jouer comme des comédiens chevronnés, étayant la chorégraphie d'une dimension supplémentaire. Leur personnage est ainsi multiple, éclairé tantôt par la parole tantôt par le mouvement, dans un timing étudié, devenant compréhensible sans pour autant estomper sa complexité.

Les quatre œuvres qui constituent le Focus, accompagnées des deux pièces créées par ses interprètes, sont animées d'une forte puissance évocatrice, incitant à la réflexion, ouvrant des voies nouvelles, offrant, pour le plaisir de tous, le meilleur remède aux tourments de l'âme: un humour plein d'humanité.

Claire Verlet



Lost Dog

Direction artistique **Ben Duke**
Production exécutive **Daisy Drury**
Production **Emma Evelyn**
Marketing **Beryl Dzambo**
Presse et relations publiques **Judy Lipsey**
Diffusion Europe **Gabrielle Veyssière**
Diffusion en Amérique du Nord **Elsie Management**
Diffusion en Chine **Performance Infinity**



La compagnie Lost Dog et toutes les pièces de Ben Duke sont financées par l'Arts Council England dans le cadre des aides au projet de la National Lottery.



Supported using public funding by
**ARTS COUNCIL
ENGLAND**

BEN DUKE PAR BEN DUKE

Mon histoire commença à Chichester, dans l'extrême sud de l'Angleterre. Cette ville possède son port de plaisance, sa réserve naturelle, sa cathédrale et son théâtre. Le théâtre de Chichester était un centre de production de spectacles qui doit son existence à Sir Laurence Olivier. Notre famille vivait à l'extérieur de la ville et, alors que j'étais encore un jeune garçon, mes parents m'amenaient parfois voir des spectacles.

Mon père a effectué toute sa vie professionnelle dans la Royal Navy. Il aimait les Monty Python et les comédiens avec leur humour si British. Nous allions voir de la pantomime anglaise. Ce genre me faisait peur, car les acteurs sollicitaient souvent une participation du public et je craignais toute situation embarrassante. J'étais un enfant très timide, facilement mal à l'aise, et n'arrivais pas à prendre la parole en public.



J'avais quinze ans environ quand je découvris, dans le cadre de spectacles donnés dans mon école, qu'on peut éprouver sur les planches une façon particulière de se sentir vivant. C'était comme une libération, un véritable moment-clé de ma vie. Dès lors le théâtre devint ma grande passion. Plus tard, à l'université, j'ai étudié la littérature anglaise et commencé sérieusement à jouer en tant qu'acteur. Je suis même entré dans une école d'art dramatique pour prendre des cours de théâtre. Je travaillais aussi au théâtre comme ouvrier, ce qui m'a permis de voir beaucoup de spectacles.

Et dès que j'avais de l'argent, j'achetais des places pour voir encore plus de spectacles. Je préférais un mauvais spectacle à un bon film !

Pendant longtemps mon univers se limitait au théâtre anglais avec des productions de grande qualité, mais très naturalistes. J'ai rencontré la danse plus tard, en travaillant au Newcastle Playhouse. C'est là que j'ai vu *Bernadette*, la pièce fondatrice d'Alain Platel, et ça m'a ouvert les yeux : un spectacle pouvait donc suivre d'autres règles que celles de la mise en scène naturaliste ! Tout d'un coup, je me suis senti à l'étroit dans cet univers-là, désormais trop classique

pour mon moi. Alors bye bye, le réalisme... Je trouvais bien plus de vérité en découvrant Pina Bausch, DV8, William Forsythe, la Batsheva...

À l'école de théâtre, j'aimais les cours de l'un des professeurs qui, tout juste sorti d'une formation chez Jacques Lecoq à

Paris, enseignait un art du corps et du geste. Je me sentais certes trop âgé, mais j'ai quand même voulu relever le défi de suivre une formation en danse de quatre ans. Encore fallait-il l'annoncer à mes parents. Sans surprise, ils ont été déconcertés. Car s'ils comprenaient que le métier d'acteur offrait des possibilités de carrière, le métier de danseur était à leurs yeux plus précaire encore. Et je me dis aujourd'hui que la présence de l'humour dans mes spectacles leur a permis d'accepter que leur fils devienne danseur.

L'origine de mon travail réside peut-être dans le fait que l'institution scolaire ne m'autorisait aucun espace personnel. Il était impossible de prendre un temps pour soi, de se recentrer et de trouver en soi du réconfort. Aussi je me créais cet espace vital dans ma propre tête. Voir un spectacle était alors comme faire un rêve éveillé. C'était un véritable mon sanctuaire. Encore aujourd'hui, je passe beaucoup de temps en ce monde intérieur qui se confond avec le studio de danse. Sur scène je mets en jeu les personnages qui peuplent mon imaginaire.

Rapidement, mes envies de création se sont tournées vers la chorégraphie. J'avais besoin de quitter la parole et les approches purement cérébrales. Mais en même temps, j'aime la narration et adore travailler avec des interprètes qui ont un sens inné de l'humour. Aussi chacune de mes créations part d'une histoire, de mots et de situations comiques. C'est ce qui me permet d'en définir les personnages et de trouver les chemins qui rendent la parole soluble dans un spectacle de danse. Car si j'affectionne l'art dramatique avec sa temporalité et son rythme, j'aime autant la danse qui met en avant l'instant présent. J'ai trouvé la recette de cet équilibre en créant *Paradise lost*.

Un processus de création ressemble à un paysage dans lequel il est facile de se perdre. Longtemps, cela me faisait peur. Mais depuis la création de *Paradise Lost*, je suis à l'aise avec ce risque, d'autant plus que la narration me sert d'ancrage, tel un îlot où il fait bon revenir quand on a l'impression de s'égarer. Partir d'une narration, c'est toujours poser une base commune avec le public qui connaît le sort des Hamlet ou Roméo et Juliette, les frayeurs de Médée ou encore les romans de Dickens. Grâce aux personnages, on entre tout de suite dans un dialogue avec les spectateurs, ce qui me permet ensuite de déconstruire ce répertoire.

Je suis reconnaissant à tous ces fantômes, car grâce à eux, je passe de théâtre en théâtre. Ils m'accompagnent et je les aime, chacun avec leur particularité. Tous ont quelque chose en partage, une âme commune. Je m'y sens vraiment chez moi.

Propos recueillis par Thomas Hahn



BEN DUKE À 11 ANS DANS SON PREMIER RÔLE, UNE COMÉDIE MUSICALE INTITULÉE *BLAST OFF*.

AU THÉÂTRE DE LA VILLE

2017	<i>Paradise Lost (lies unopened beside me)</i>
2019	<i>Goat</i> • AVEC LE BALLET RAMBERT
2021	<i>Paradise Lost (lies unopened beside me)</i> <i>Juliet & Romeo</i> ANNULÉS COVID
2022	<i>A Tale of Two Cities</i>
2024	<i>Cerberus / Goat</i> • AVEC LE BALLET RAMBERT <i>Juliet & Romeo</i>
2025	<i>Ruin : The true story of Medea</i>
2026	<i>The Last Hamlet</i> • répétitions publiques (juin)



© NORA HOUQUENADE

CRÉATION

22 - 30 SEPT. 20H ■ Durée 1 h 45

TDV-LES ABBESSES

THE LAST HAMLET

UN HAMLET DE PLUS,
POUR QUOI FAIRE ?
POUR VOIR DUKE
EN PRINCE,
CAR C'EST ROYAL !

En anglais surtitré en français

LOST DOG

Conception et mise en scène **Ben Duke**

Décor et costumes **Soutra Gilmour**

Lumières **Jackie Shemesh**

Son **Jethro Cooke**

Vidéo **Will Duke**

Dramaturgie **Karthika Naïr**

Traduction **Dominique Hollier, Karthika Naïr**

Collaboration artistique **Sarah Calver,**

Jamie Wood, Raquel Meseguer Zafe,

Luigi Nardone

Surtritrage **Katharina Bader**

Avec **Miguel Altunaga, Ben Duke**

et **Hannah Shepherd**

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris –
Sadler's Wells, Londres – Festival d'Avignon –
RomaEuropa Festival.

Avec le soutien de British Council –
Arts Council England grâce à la National Lottery –
The Linbury Trust – Pavillon Noir, Aix-en-Provence –
Warwick Arts Centre – Dance East – South East Dance.

Avec l'aide pour la résidence de création
au Théâtre de la Ville-Paris de
Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Créé au Festival d'Avignon (Cloître des Célestins),
le 17 juillet 2026.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Qu'est-ce qui vous a décidé de choisir ce texte ?

Il y a deux raisons qui m'ont amené à choisir *Hamlet*. La première, c'est le fait que cette pièce a acquis un statut presque mythique. À tel point que nous avons tendance à suspendre notre esprit critique à son égard. J'ai voulu mettre un coup de pied dans le piédestal en imaginant le dernier *Hamlet*. Ma deuxième source d'inspiration est un film dans lequel il est dit que le moment le plus dévastateur dans la vie d'un acteur est quand il réalise qu'il ne pourra plus jouer ce rôle. Car soit on est assez jeune pour jouer Hamlet, soit on est trop vieux. Je suis sans aucun doute trop vieux, ce qui m'a bien sûr donné envie de le jouer.

Comment s'est opéré le travail de transformation du texte et de transposition dans le quotidien ?

Il y a un gros travail d'écriture avant les répétitions. Puis vient l'expérimentation, la réécriture de nouvelles scènes à partir des improvisations. Ce n'est pas un processus linéaire, il est guidé par une compréhension des personnages de la pièce et par la manière dont nous pouvons nous reconnaître en eux.

Comment avez-vous choisi les interprètes qui sont avec vous sur cette pièce et comment travaillez-vous avec eux pour les rendre aussi polyvalents ?

J'avais déjà travaillé avec Hannah Shepherd et Miguel Altunaga. Ils apportent énormément et trouvent toujours le moyen de transformer les instructions vagues que je leur donne en interprétations précises et justes sur le plan émotionnel. Je ne pense pas pouvoir m'attribuer le mérite de leur polyvalence, mais seulement celui de les avoir encouragés à exploiter ces talents qu'ils n'avaient peut-être pas encore suffisamment mis à profit dans leur carrière jusqu'à présent.

Quel a été le plus grand défi au moment de la création ?

Ce que j'avais sous-estimé, c'était la quantité d'écrits et de discussions autour de *Hamlet*. Chacun a une opinion bien arrêtée sur ce personnage. Hamlet appartient en quelque sorte à tous et beaucoup se reconnaissent en lui. Je me suis senti assez submergé par toutes ces autres voix qui avaient évalué, disséqué, interprété et réassemblé ce personnage, alors que j'essayais de trouver ma place. C'est encore un combat que je mène et qui m'occupera jusqu'au bout.



© PAUL BLAKEMORE

REPRISE

24 - 28 OCT. 20H / DIM. 15H ■ Durée 1 H 15
TDV-LES ABBESSES

JULIET & ROMEO

IMAGINONS
LES DEUX HÉROS
SHAKESPEARIENS
DEVENUS
QUARANTENAIRES
DANS UNE VIE BIEN
PROCHE DE LA NÔTRE...

En anglais surtitré en français

LOST DOG

Mise en scène **Ben Duke**
Conception **Ben Duke** et **Solène Weinachter**
Assistante à la mise en scène
Raquel Meseguer Zafe
Lumières **Jackie Shemesh**
Décor et costumes **James Perkins**
Traduction **Dominique Hollier**
Surtitrage **Katharina Bader**

Avec **John Kendall** et **Emily Terndrup**

Commande du Battersea Arts Centre & The Place.
Avec le soutien de Arts Council England
grâce à la National Lottery,
et l'aide de Dance East et de South East Dance.

Créé au Battersea Arts Centre et The Place à Londres,
le 14 février 2018.

Qu'est-ce qui vous a décidé à choisir ce texte ?

Je souhaitais créer une œuvre qui traite de la longévité de la relation amoureuse plutôt que de se limiter à ses débuts. J'ai l'impression que les récits sur les relations naissantes abondent, alors que ceux qui abordent la réalité plus complexe des relations à long terme sont rares. Pour moi, Roméo et Juliette incarnent le couple emblématique de *L'Amour Romantique*, jusqu'à fausser notre vision de l'amour. De plus, j'ai toujours trouvé le moment du double suicide dans la pièce tellement frustrant – si seulement elle s'était réveillée un tout petit peu plus tôt ! – J'ai eu l'occasion de réécrire ce moment et de les envoyer tous les deux vers un avenir plus ordinaire.

Comment s'est opéré le travail de transformation du texte et de transposition dans le quotidien ?

Avec Solène Weinachter, qui a créé le rôle de Juliette, nous sommes partis du texte de Shakespeare pour trouver des indices nous permettant de comprendre à quoi les deux personnages pourraient ressembler s'ils avaient pu grandir. Nous avons en réalité imaginé une suite à *Roméo et Juliette* plutôt qu'une adaptation, en implantant leur vie fictive dans un cadre contemporain.

Comment avez-vous choisi les interprètes qui sont avec vous sur cette pièce et comment travaillez-vous avec eux pour les rendre aussi polyvalents ?

Le choix des interprètes est sans doute la partie la plus importante de mon processus. Trouver des danseurs qui s'intéressent également au texte, qui soient en capacité de le maîtriser. J'avais travaillé avec John Kendall alors qu'il était étudiant, je savais qu'il saurait interpréter le rôle de Roméo aussi bien par la parole que le mouvement. Je n'avais jamais travaillé avec Emily Terndrup auparavant, mais je l'avais rencontrée lors d'une audition et je savais, d'après ses propres créations, qu'elle était à la fois une actrice et une danseuse brillante. Emily et John forment un duo merveilleux : tous deux naturels, drôles et émouvants.

Quel a été le plus grand défi au moment de la création ?

Essayer de comprendre la relation entre le couple et le public et la manière dont nous allions l'intégrer dans la pièce.



© JOE MANDERS

REPRISE

10 -15 nov. 20H / DIM. 15H ■ Durée 1H15

TDV-LES ABBESSES

PARADISE LOST (LIES UNOPENED BESIDE ME)

C'EST ICI
QUE TOUT COMMENCE :
LE GRAND HUMANISTE
DE LA DANSE BRITANNIQUE
FAIT SA COMÉDIE DIVINE.

En anglais surtitré en français

LOST DOG

Création et conception **Ben Duke**

Lumières et décor **Jackie Shemesh**

Collaboration artistique

Raquel Meseguer Zafe

Traduction **Dominique Hollier**

Surtritrage **Katharina Bader**

Avec **Ben Duke**

Commande du Battersea Arts Centre & The Place.

Avec le soutien de The Point, Eastleigh –
South East Dance – Arts Council England
grâce à la National Lottery.

Créé au Battersea Arts Centre, à Londres,
dans le cadre du festival A Nation's Theatre,
le 26 mai 2015.

Qu'est-ce qui vous a décidé à choisir ce texte ?

Quand j'étais étudiant, j'ai étudié *Paradise Lost* et j'avais envie d'en faire une adaptation cinématographique – à l'époque, je m'imaginais devenir réalisateur. Ma carrière n'a pas pris cette direction, mais *Paradise Lost* est resté ancré dans mon esprit. Surtout le début : le poème s'ouvre sur la chute des anges rebelles du ciel. C'est tellement visuel, tellement épique. Pour une raison que j'ignore, lorsque je suis devenu père, mon rapport à ce poème a changé et j'ai vu dans le personnage de Dieu un père un peu incompetent. J'ai décidé d'essayer de créer une version du poème du point de vue de ce père débordé. Je suis également fasciné par l'impossibilité de mettre en scène ce mythe sur la création de l'univers avec un seul interprète.

Comment s'est opéré le travail de transformation du texte et de transposition dans le quotidien ?

Je suis resté assis longtemps dans mon studio, à reprendre le poème, à le reposer, à essayer différentes choses, à en écarter d'autres, à me parler tout seul, à être interrompu par mes enfants qui étaient encore petits à l'époque, à déchirer des pages, à en assembler d'autres. Et quelque part au milieu de tout cela, grâce au soutien d'une équipe créative extraordinaire et d'une famille patiente, j'ai trouvé la forme.

Comment avez-vous choisi l'interprète ?

C'était moi – je n'avais donc pas le choix. Je savais que ce rôle ne pouvait être joué que par moi.

Quel a été le plus grand défi au moment de la création ?

La difficulté résidait dans le fait de savoir comment m'immerger dans l'œuvre pour construire un spectacle de l'intérieur, en m'appuyant sur mes sensations et mes centres d'intérêt, tout en cherchant à la faire vivre par le spectateur et en faire une expérience unique pour lui comme pour moi. Je continue de croire en cette idée.



REPRISE

18 - 21 NOV. 20H / SAM. 15H + 20H

■ Durée 1 H 30

TDV-SARAH BERNHARDT_Grande salle

RUINATION : THE TRUE STORY OF MEDEA

ET SI ENFIN MÉDÉE
AVAIT DROIT À UN PROCÈS
ÉQUITABLE...

En anglais surtitré en français

LOST DOG

Conception et mise en scène **Ben Duke**

Scénographie **Soutra Gilmour**

Musique **Yshani Perinpanayagam**

Lumières **Jackie Shemesh**

Vidéo **Hayley Egan**

Son **Jethro Cooke**

Assistante à la chorégraphie

Winifred Burnett-Smith

Assistant à la mise en scène **Andreea Paduraru**

Dramaturgie **Raquel Meseguer Zafe**

Traduction **Dominique Hollier**

Surtitrage **Katharina Bader**

Avec **Miguel Altunaga, Jean Daniel Broussé, Maya Carroll, Sheree Dubois, Liam Francis, Yshani Perinpanayagam, Keith Pun, Aishwarya Raut, Hannah Shepherd**

Coproduction Royal Ballet (Londres).

Avec le soutien de Arts Council

England grâce à la National Lottery – Paul Hamlyn

Education Fund – South East Dance.

Avec l'aide de Dance Reflections by Van Cleef & Arpels.

Créé au Royal Opera House (Linbury Theatre) à Londres,
le 5 décembre 2022.

DANCE BY
REFLECTIONS
VAN CLEEF & ARPELS

Qu'est-ce qui vous a motivé à choisir ce texte ?

J'ai été invité à monter un spectacle de Noël pour le théâtre Linbury, au Royal Opera House de Londres. Sachant que *Casse-Noisette* était à l'affiche sur la scène principale, j'ai essayé de réfléchir à ce qui serait à l'opposé de ce spectacle et à l'opposé de Noël – et cette réflexion m'a assez rapidement conduit à l'histoire de Médée.

Comment s'est opéré le travail de transformation du texte et de transposition dans le quotidien ?

Ce fut un processus tortueux. Il consiste d'abord à créer des mouvements et des scènes sans en saisir pleinement la forme ni l'ordre. Vient ensuite une deuxième étape au cours de laquelle nous découvrons l'ordre. L'intégration de ces éléments dans la vie quotidienne est une démarche que j'applique à la plupart de mes œuvres ; il s'agit d'une ouverture à la réalité dans laquelle nous vivons tous, aux éléments concrets de la vie des interprètes, et de laisser ces influences s'immiscer dans l'œuvre.

Comment avez-vous choisi les interprètes qui sont avec vous sur cette pièce et comment travaillez-vous avec eux pour les rendre aussi polyvalents ?

J'ai eu beaucoup de chance avec ce groupe d'artistes. J'avais déjà travaillé avec la plupart d'entre eux, et pour ceux que je ne connaissais pas encore, j'avais tout simplement un bon pressentiment à leur sujet. Ce groupe s'est très bien entendu. Ils se soutenaient mutuellement et faisaient preuve d'une grande générosité pendant les répétitions. C'est vraiment à eux que l'on doit la force de cette œuvre.

Quel a été le plus grand défi au moment de la création ?

Le temps ! Nous n'en avons pas assez et la pression était forte. Nous demandions beaucoup aux artistes : c'est un spectacle exigeant physiquement. Mais en plus, il y a aussi beaucoup de texte, qui nécessite un travail sur les émotions. Parvenir à atteindre un haut niveau de qualité tant au niveau du jeu d'acteur que de la danse dans les délais impartis a été un véritable défi.



MAISON LEVANDOVSKI

30 OCT. - 1^{er} NOV. 19H / DIM. 15H
■ Durée **1 H 10**
TDV-SARAH BERNHARDT_CoupoLe

EMILY TERNDRUP

Offspring (A Modern Frankenstein)

LA MATERNITÉ OU L'ART ?
UNE MÈRE DANSEUSE
EST-ELLE UN MONSTRE ?

En anglais surtitré en français

Mise en scène et texte **Emily Terndrup**
d'après **Mary Wollstonecraft Shelley**
Son et composition musicale
Michael John McCarthy
Lumières **Matt Burke**
Chorégraphie en collaboration avec
Luke Murphy, Kath Duggan, Ryan O'Neill
Collaborateur **John Kendall**

Avec **Emily Terndrup**

Financé par Cork County Council.
Coproduction Cork Theatre Collective –
Dance Cork Firkin Crane – MAKE – The Everyman Theatre –
FRINGE LAB avec l'aide du Dublin Fringe Festival.
Avec le soutien de Attic Projects and Luail.

 **Cultúr Éireann**
Culture Ireland

 **Centre**
Culturel
Irlandais

Quel a été le point de départ de cette pièce ?

Elle est née d'une période où je me posais beaucoup de questions sur mon désir d'avoir un enfant alors que je venais d'avoir 36 ans. Dans un milieu où les tournées sont souvent considérées comme indispensables à la réussite et que les emplois du temps sont chargés et imprévisibles, je me demandais comment gérer tout ce qu'implique le fait de faire entrer un enfant dans sa vie. Beaucoup de mes amis et collègues avaient des enfants, et bon nombre d'entre eux se sentaient dépassés par cette expérience : ils aimaient leurs enfants, mais leur rôle de parent les épuisait, les isolait ou les empêchait de reprendre la carrière artistique qu'ils s'étaient construite.

Pourquoi avoir choisi Frankenstein comme figure de référence dans le solo ?

Je savais que je voulais créer une œuvre centrée sur une histoire dont le thème me tiendrait vraiment à cœur, quelque chose qui puisse passer du personnel à l'universel. Alors que je parcourais une liste d'œuvres du domaine public à la recherche d'un point de départ narratif, Frankenstein a attiré mon attention. Cela m'a immédiatement frappée : une histoire d'horreur écrite par une jeune mère qui raconte la chute d'un homme ambitieux aux prises avec sa création.

Quel a été le plus grand défi ?

Je pense que les principaux défis ont été de préserver l'humour malgré ces thèmes lourds, et de trouver le juste équilibre entre ambiguïté et dimension artistique. J'ai adoré ce défi, mais il m'a aussi poussé dans mes retranchements. Il a fallu beaucoup de travail pour trouver cet équilibre, mais je pense que le résultat est une œuvre aussi drôle et déchirante que je l'espérais, et qui parle à tant de personnes de leur propre expérience : et fonder une famille et tenir le cap de sa vie.



© DANNY FITZPATRICK

VEN. 13 NOV. 20H / 14 - 15 NOV. 17H

■ Durée 40 min.

TDV-LES ABBESSES

LIAM FRANCIS

Lyre Liar

D'INTERPRÈTE
À CHORÉGRAPHE,
LE PARTAGE D'UNE RICHE
EXPÉRIENCE.

En anglais surtitré en français

Conception, mise en scène
et interprétation **Liam Francis**

Chorégraphie **Kate Prince, Merce Cunningham, Sidi Larbi Cherkaoui** et **Liam Francis**
Collaboratrice artistique **Maya Carroll**
Direction dramaturgique **Hannes Langolf**
Son et composition musicale **Jethro Cooke**
Costumes **Stevie Stewart** et **Liam Francis**
Mentor **Ben Duke**
Lumières **Zoé Ritchie**

Commande de Lowry.
Avec le soutien de Zonation – Eastman –
Merce Cunningham Trust –
London Studio Centre – Smikle Dance Studio –
Wainsgate Dances – Brixton House.
Avec l'aimable participation de
la Fondation BNP Paribas.



Quel a été l'élément déclencheur de cette pièce ?

J'ai été engagé par le Ballet Rambert à l'âge de 21 ans. Au bout de 7 ans, j'avais travaillé avec plus de 30 chorégraphes et je me sentais comme une éponge, mon désir de créer mon propre travail bouillonnait, au point de déborder.

Quand j'ai fondé ma compagnie officiellement en 2025, j'ai ressenti une grande pression, comme si je devais faire une sorte de manifeste sur mon identité. Or c'était très difficile, presque insurmontable d'essayer de me représenter pleinement à travers une seule œuvre.

Je n'étais pas à l'aise avec l'idée d'amener quelque chose d'original sans faire référence à ces artistes clés qui m'ont façonné et inspiré. Avec ce solo, qui aurait pu être l'occasion d'affirmer ma propre identité artistique, j'ai voulu au contraire rendre hommage à cet héritage de la danse, tout en réalisant avec le recul que ma « voix originale » s'affirmait à travers mes choix et la manière de les raconter.

Quel a été le plus grand défi au moment de la création ?

J'ai dû relever deux défis. Premièrement. *TearDrop* de Kate Prince* occupe une place si particulière dans mon cœur que j'ai eu du mal à l'exprimer avec des mots. Je l'ai intégré comme un souvenir de ce que je répétais à 14 ans dans ma chambre d'enfant.

Deuxièmement. Je voulais créer une séquence finale qui synthétiserait Prince, Cunningham et Cherkaoui. Mais rien ne me semblait juste. J'ai donc créé un mélange hétéroclite de fragments colorés et désordonnés, qui reflète véritablement où j'en suis.

* Le *Teardrop breakdown* est une célèbre séquence créée par la chorégraphe britannique Kate Prince pour son spectacle de hip-hop *Into the Hoods*, vers 2005-2006.



Ruination : The True Story of Medea (Liam Francis & Hannah Shepherd) © CAMILLA GREENWELL

ÉQUIPES

COMPAGNIE LOST DOG / BEN DUKE

THE LAST HAMLET

Direction technique **Ed Borgnis**

Régie plateau **Andrea Scrimshaw**

Régie technique **Rachel Glover**

Régie lumières **Daniel Harvey**

Réglages lumières **Nadene Wheatley**

JULIET & ROMEO

Direction technique **Dave Sherman**

PARADISE LOST (LIES UNOPENED BESIDE ME)

Direction technique **Dave Sherman**

RUINATION : THE TRUE STORY OF MEDEA

Direction technique **Jenny Wheeler**

Régie plateau **Amy Steadman**

Assistée de **Hannah Gillett**

Régie lumières **Zoe Beeny**

Ben Duke et la compagnie Lost Dog remercient Jaclyn Fulton ; Camilla Greenwell ; Paul Blakemore ; Nelson Autefault ; Nora Houguenade ; Mike et Caroline Howes ; Fionnuala O'Connor ; Teresa Beattie, Kathryn Gigler, le conseil d'administration de Lost Dog – Laura Arends, Steve Cowton, Cathy Baker, Alison de Zoete, David Lewis, Nicky Napier ; Sherry Neyhus, Nick McDowell et Nicola Smyth à l'Arts Council England, Sarah Bagshaw et Petya Hristova au British Council, Beth Byrne au Warwick Arts Centre, Cath James et Sian Willett à South East Dance ; Tom Bowes à Dance East ; Freddie Opoku-Addaie et Jessica Greer à Dance Umbrella ; Eddie Nixon et Christina Elliott à The Place ; le personnel, les techniciens et les équipes du Théâtre de la Ville et du Théâtre des Abbesses ; Remy, Greta et Pip Duke.

EMILY TERNDROP

OFFSPRING (A MODERN FRANKENSTEIN)

Directrice de production **Laura Murphy**

Producteur **Leigh Hussey**

Régie générale **Michael Anthony Greene**

Chef électricien **Matt Burke**

LIAM FRANCIS

LYRE LIAR

Direction technique **Zoé Ritchie**

Assistant technique vidéo et son **Vincent Guerouet**



BEN DUKE



EMILY TERNDRUP



LIAM FRANCIS

theatredelaville-paris.com     **01 42 74 22 77**

